LES CHRONIQUES D'ABSURDISTAN • TOME 12

Emma et la Révolution Punk Rock dans le Rayon Vinyles !

Un classement hors de contrôle



Inspiré d'un fait réel entièrement fictif.

LES CHRONIQUES D'ABSURDISTAN · TOME 12

Emma et la révolution punk rock dans le rayon vinyles !

UN CLASSEMENT HORS DE CONTRÔLE

Pour tous les endroits qui sont soi-disant juste à côté.

Une histoire de Goldhain et des possibilités voisines.

Inspiré d'un fait réel entièrement fictif.

Prologue - La mauvaise caisse



Emma voulait classer ses disques.

Pas tous. Seulement la caisse près de la porte du magasin, sur laquelle une étiquette manuscrite portant le mot Plus tard était collée depuis presque un an.

Ce matin-là, Plus tard était arrivé.

Emma ouvrit son magasin de disques, posa son café à côté de son vieux Walkman et sortit le premier vinyle de la caisse. La pochette montrait un groupe en imperméables dans une piscine vide. La musique devait être soit très triste, soit remarquablement bruyante.

Emma le posa sur la pile Punk.

Le deuxième disque contenait une chanson de huit minutes sur un phare. Il rejoignit Post-punk.

Le troisième appartenait à un groupe qui se présentait comme un trio de jazz sur le devant de la pochette et posait à quatorze au dos.

Emma s'immobilisa.

Elle tenta de ranger le disque dans Jazz. Puis dans Expérimental. Puis de nouveau dans la caisse.

Un client prénommé Paul, qui faisait semblant depuis dix minutes de ne pas chercher le même disque que la semaine précédente, le désigna du doigt.

« Il va dans punk. »

Emma haussa un sourcil. « C'est un trio de jazz. »

« C'est exactement ce qu'ils veulent te faire croire. »

La première ligne de front venait d'être tracée.

À dix heures sept, trois personnes entouraient la caisse. À dix heures douze, elles étaient cinq. À dix heures vingt, quelqu'un avait écrit une pancarte.

On pouvait y lire : La musique ne se met pas en cage.

Emma but une gorgée de café et observa la petite assemblée.

Elle n'avait même pas encore atteint l'alphabet.

I. Le nouvel ordre

Le projet était pourtant raisonnable. Chaque disque devait avoir une place fixe : d'abord par style, puis par ordre alphabétique et, en cas d'égalité, par année de sortie. Emma avait même préparé de petites fiches de séparation.

Punk. Post-punk. Hardcore. New Wave. Alternatif. Choses qui n'arrivent pas à se décider.

La dernière fiche était née de l'expérience.

Emma plaça le disque du trio de jazz dans Choses qui n'arrivent pas à se décider. Paul protesta. Une cliente à l'écharpe rouge protesta contre Paul. Un homme âgé, venu uniquement acheter une carte d'anniversaire, déclara qu'autrefois la musique était plus simple.

« Autrefois, rien n'était plus simple, dit Emma. Il y avait seulement moins de fiches de séparation. »

Elle sortit le disque suivant. La pochette montrait une chaussure solitaire. Aucun nom de groupe, aucun titre, aucun indice. Le dos présentait la même chaussure sous un autre angle.

Emma posa le disque sur la platine.

Les enceintes diffusèrent d'abord de la pluie. Puis une basse. Puis quelqu'un compta très doucement jusqu'à quatre avant de claquer une porte.

Paul hocha la tête avec respect. « Punk, sans hésitation. »

La femme à l’écharpe secoua la tête. « Ambient. »

L’homme âgé dit : « Cette porte est mal réglée. »

Emma posa le disque sur le comptoir. « Indéterminé. »

Une deuxième pancarte apparut près de la première : Pas de classement sans audition.

Personne ne savait qui l’avait écrite.

II. Les factions

À midi, trois factions s'étaient formées.

Les Alphabétiques exigeaient un classement rigoureux par nom de groupe. Ils invoquaient la facilité de recherche, le bon sens et le droit de trouver un disque en moins de trois minutes.

Les Classeurs d'émotions réclamaient des catégories comme Musique pour la pluie, Musique pour les cœurs brisés et Musique qui fait rater un bus sans le vouloir. Leurs propositions étaient poétiques, mais difficiles à faire tenir sur une étiquette.

Les Non-classés rejetaient toute forme de rangement. Paul était leur porte-parole, bien que personne ne l'eût élu.

Emma écoutait derrière le comptoir. En tant que propriétaire, elle était législatrice, garde-frontière et seule personne autorisée à toucher à la bouilloire. Elle aurait pu trancher.

Mais Emma aimait la musique précisément parce qu'elle refusait de faire ce qu'on attendait d'elle.

Elle prit un disque dans le rayon. « Et celui-ci ? »

L'album commençait par trois morceaux de guitare rapides, enchaînait avec un quatuor à cordes et se terminait sur un enregistrement de mouettes.

Les Alphabétiques dirent : « Nom du groupe à M. »

Les Classeurs d'émotions dirent : « Musique pour mardis compliqués. »

Les Non-classés applaudirent les mouettes.

Emma remit le disque à sa place. Il avait toujours été rangé dans Rock et ne s'en était jamais plaint.

« Il nous faut une pause », dit-elle.

Paul brandit une pochette en carton vide comme une pancarte. « Il nous faut du changement. »

III. La première pile tombe

Le changement arriva sous la forme d'une pile de disques.



Emma avait empilé près de la caisse les albums déjà examinés. La pile était devenue plus haute que ce que la physique considérait comme poli. Lorsque Paul heurta le comptoir avec sa pancarte, elle s'inclina lentement vers la gauche.

Emma vit le mouvement.

Elle bondit, rattrapa la moitié supérieure d'une main et soutint la moitié inférieure de l'autre. Quatre-vingt-trois disques suspendirent leur chute. Une pochette solitaire s'échappa, tourna dans les airs et atterrit bien à plat sur le sol.

Personne ne respira.

Emma redressa la pile.

Des applaudissements éclatèrent.

« Ce n'était pas un acte politique », dit-elle.

Paul leva sa pancarte. « Elle a sauvé les archives ! »

« J'ai empêché quatre-vingt-trois disques de se casser. »

La cliente à l'écharpe rouge dessina un éclair sur un nouveau carton. L'homme âgé se posta à la porte et expliqua à deux passants qu'une opération de sauvetage avait lieu dans le magasin.

En dix minutes, douze personnes entrèrent.

Emma répartit les disques dans plusieurs caisses solides. Elle découvrit alors que chacune était désormais gardée par quelqu'un décidé à défendre son indépendance musicale.

Le classement n'était pas seulement interrompu.

Il avait maintenant un public.

Emma plaça provisoirement la pile sauvée derrière le comptoir. Deux personnes la suivirent, persuadées qu'une audition exclusive allait commencer à cet endroit. Lorsqu'Emma les renvoya, elles reculèrent d'un demi-pas et poursuivirent leur débat : rattraper les disques ne constituait-il pas malgré tout une prise de position contre la rigidité des rayonnages ?

« C'était une prise de position contre la gravité », dit Emma.

Frida nota la phrase sur un carton. Peu après, elle trônait dans la vitrine, encadrée de deux éclairs dessinés à la main. Un passant la photographia. Un autre s'arrêta, la lut et hocha la tête comme s'il venait de résoudre une grande question existentielle.

Emma commença à soupçonner que chacune de ses phrases pouvait devenir dangereuse ce jour-là.

IV. Un disque pour la rue

Quelqu'un ouvrit la porte du magasin pour faire sortir la chaleur. La musique sortit avec elle.

Le disque à la chaussure était en train de jouer. Après la pluie vint la basse. Après la basse, le décompte murmuré. Lorsque la porte claqua dans la chanson, un cycliste s'arrêta sur le trottoir.

« C'est quoi ? » demanda-t-il.

« Indéterminé », cria Emma.

Le cycliste entra.

Puis un groupe d'adolescents s'arrêta devant la vitrine. L'une d'entre eux se mit à battre la mesure du pied. Paul se plaça près de l'enceinte et expliqua que le disque était un manifeste contre les frontières musicales. Emma voulut protester, mais elle était incapable de prouver le contraire.

La femme à l'écharpe rouge ouvrit la seconde fenêtre.

La basse se répandit dans la rue.

Mira sortit de la boutique de fleurs d'en face et demanda si un événement était organisé. Ruby arriva de la boulangerie avec un sachet de roulés à la cannelle, car son expérience lui avait appris que les rassemblements duraient toujours plus longtemps

dès que quelqu'un fabriquait des pancartes.

Emma monta le son. Pas pour des raisons révolutionnaires. La circulation était simplement difficile à couvrir.

La porte de la chanson claqua de nouveau.

Quelqu'un applaudit dehors.

Emma regarda la foule, puis la caisse portant l'étiquette Plus tard.

Elle avait classé sept disques.

V. La nouvelle se répand

À Goldhain, les nouvelles voyageaient par trois voies : le journal local, la boulangerie et les gens qui assuraient avoir tout vu eux-mêmes.

À quatorze heures, le journal local savait qu'un débat sur la musique avait lieu chez Emma.

À quatorze heures dix, la boulangerie savait qu'Emma avait inventé un nouveau genre musical.

À quatorze heures vingt, un homme annonçait sur la place du marché que la jeunesse avait aboli l'alphabet.

La radio locale envoya une journaliste.

Elle portait un enregistreur et contempla les pancartes avec ravissement. « Comment s'appelle le mouvement ? »

Emma ouvrit la bouche.

Paul répondit : « Sillon libre. »

Les Classeurs d'émotions crièrent : « Le son sans cage ! »

Les Alphabétiques proposèrent Ordre assorti de dispositions transitoires.

La journaliste attendit.

Emma prit le micro. « Je classe une caisse. »

La journaliste hocha gravement la tête. « Et cette caisse symbolise quoi ? »

« Une caisse. »

À la radio, cela devint plus tard : Emma refuse les symboles simplistes et exige des changements concrets.

Lorsque le reportage fut diffusé, quarante personnes se tenaient déjà devant le magasin.

Beaucoup ignoraient exactement pourquoi elles étaient là. Mais la musique était bonne, Ruby distribuait des roulés à la cannelle et personne ne voulait être le premier à quitter un moment potentiellement historique.

VI. Le conseil des sillons

Emma ferma la porte, non pour exclure qui que ce soit, mais pour entendre le magasin pendant cinq minutes.

Elle installa à une table les représentants des trois factions. Paul parlait au nom des Non-classés. La cliente à l'écharpe rouge, qui se présenta sous le nom de Frida, représentait les Classeurs d'émotions. Lena venait d'arriver et les Alphabétiques l'avaient immédiatement désignée comme représentante, alors qu'elle voulait seulement récupérer un disque.

Emma posa au centre le problématique album du trio de jazz.

« Nous commençons par lui. »

Paul expliqua que toute catégorie était une restriction.

Lena expliqua que l'absence de catégories restreignait les personnes qui cherchaient quelque chose.

Frida expliqua qu'un disque pouvait rester à la fois facile à trouver et libre si on le classait selon l'émotion qu'il provoquait.

« Et s'il provoque deux émotions différentes chez deux personnes ? » demanda Lena.

Frida réfléchit. « Alors il lui faut deux places. »

Emma éloigna le disque par précaution.

La délibération dura vingt-sept minutes. Tout le monde convint que la musique pouvait posséder plus d'une qualité. C'était une avancée philosophique précieuse et une aide pratique inexistante.

Emma proposa alors de classer les disques par ordre alphabétique et de leur ajouter une petite fiche indiquant l'ambiance et le style.

Les trois factions se turent.

« Trop simple », finit par dire Paul.

« Donc probablement efficace », répondit Lena.

VII. La révolution commence

Avant que le conseil puisse voter, le courant fut coupé.

Uniquement dans le magasin. En installant une pancarte, Paul avait actionné par mégarde l'interrupteur de la multiprise.

La platine se tut au milieu d'une ligne de basse. Les lumières s'éteignirent. La lumière du jour traversa la porte ouverte et éclaira Emma derrière le comptoir.



La foule dehors devint silencieuse.

Emma s'approcha de la chaîne, appuya sur l'interrupteur et replaça l'aiguille au début du disque.

Pluie. Basse. Décompte. Porte.

Lorsque la musique revint, Emma leva le poing. Ce n'était pas un salut prémédité. Elle voulait seulement faire comprendre à Paul que la multiprise devait désormais rester tranquille.

La foule leva aussi les poings.

La journaliste cria dans son micro : « La révolution a commencé ! »

Emma ferma brièvement les yeux.

Puis elle sourit.

Si la ville tenait absolument à vivre une révolution, autant qu'elle ait du son.

Emma changea de disque. Des guitares rapides bondirent hors des enceintes. Frida distribua des cartons vierges. Les Alphabétiques y inscrivirent des revendications soigneusement numérotées. Les Non-classés peignirent des éclairs par-dessus. Ruby passa des roulés à la cannelle par la fenêtre.

Ce fut le soulèvement le plus pacifique de l'histoire de Goldhain et le seul durant lequel chaque personne demanda avant d'entrer si les chaussures étaient autorisées dans le magasin.

Au fond de la boutique, un vestiaire improvisé accueillit les sacs à dos, afin qu'aucune boucle ne raye les pochettes. Quelqu'un distribua de l'eau. Mira posa un pot de lavande près de la fenêtre ouverte parce que, selon elle, une révolution n'était pas obligée de sentir les manteaux trop chauds.

Emma passa du punk rapide à un album live rugueux. Entre les morceaux, on entendait le public de l'enregistrement crier. La foule devant le magasin lui répondit. Pendant un instant, trente années, deux villes et deux événements très différents battirent au même rythme.

Emma comprit pourquoi personne ne voulait partir. Il ne s'agissait plus de fiches de séparation. Les gens avaient trouvé un endroit où ils pouvaient faire du bruit sans couvrir la voix des autres.

VIII. L’administration apparaît

À seize heures trente, monsieur Kamm du service de l’ordre public arriva.

Il portait une veste grise, un porte-bloc et l’expression d’un homme qui utilisait le même formulaire pour les marchés, les défilés et les événements historiques annoncés à la dernière minute.

« Qui est responsable ? » demanda-t-il.

Tout le monde montra Emma.

Emma montra la caisse Plus tard.

Monsieur Kamm regarda d’abord Emma, puis la caisse. « Une assemblée publique doit être déclarée. »

« J’ai ouvert mon magasin. »

« Avec diffusion de musique amplifiée. »

« Ce n’est pas entièrement inhabituel chez un disquaire. »

« Avec des banderoles. »

Emma examina les pancartes. L’une disait désormais Plus de faces B. Une autre exigeait Le rythme avant la bureaucratie. Celle de Lena comportait des numéros de page.

Monsieur Kamm feuilleta ses papiers. Il existait un formulaire pour les manifestations, un pour la musique de rue et un pour l’occupation temporaire de l’espace public. Aucun ne mentionnait un disque

de jazz mal classé.

Emma lui tendit un casque.

« Écoutez d'abord la pièce à conviction. »

Monsieur Kamm hésita, mit le casque et entendit la pluie, la basse, le décompte et la porte qui claquait.

Son pied battit une fois la mesure.

Il s'en aperçut et l'immobilisa.

« Catégorie indéterminée », dit Emma.

Monsieur Kamm choisit le formulaire pour cas culturels particuliers.

IX. La grande audition

Le service de l’ordre public autorisa le rassemblement à condition que le trottoir reste dégagé et que personne n’utilise les bacs à fleurs comme batterie.

Emma plaça deux enceintes dans l’embrasure de la porte et déclara l’audition ouverte.

Chaque personne pouvait citer un disque qu’elle estimait mal classé. Les résultats furent accablants.

Un album punk se trouvait dans rock. Un album rock se trouvait dans pop. Personne ne voulut défendre publiquement un certain album pop, mais six personnes l’achetèrent en secret. Un disque de chants de baleines était rangé dans Nature, alors que les baleines chantaient accompagnées d’un synthétiseur.

Emma entendit chaque réclamation. Certaines étaient justifiées. Certaines étaient des déclarations d’amour déguisées en questions de rangement. Certaines prouvaient seulement que les gens supportaient mal de voir leur musique préférée partager une case avec celle de quelqu’un d’autre.

Elle comprit soudain que personne ne manifestait vraiment contre les rayonnages.

Ils manifestaient contre l’idée qu’une seule étiquette puisse expliquer entièrement un disque.

Emma monta sur une caisse solide.

« Nous classons par ordre alphabétique », dit-elle.

La foule murmura.

« Pour que vous trouviez ce que vous cherchez. Et chaque disque recevra une seconde fiche : à quoi il sert, quand il aide et quelle porte il ouvre dans votre tête. »

Frida leva sa pancarte. « Même les mardis compliqués ? »

« Surtout les mardis compliqués. »

X. Le travail des insurgés

Une révolution ne s'achève pas après les discours. C'est là que commence le rangement.

Emma distribua des caisses, des fiches et des crayons. Les Alphabétiques classèrent les noms de groupes. Les Classeurs d'émotions rédigèrent les recommandations. Les Non-classés eurent le droit d'écouter une fois chaque disque dont le classement restait contesté.

Paul reçut la mission de vider la caisse Plus tard.

« C'est beaucoup de responsabilités », dit-il.

« C'est beaucoup de plus tard », répondit Emma.

Le magasin se transforma en atelier. Les disques passaient de main en main, mais jamais sans leur pochette. Lena tenait une liste. Ruby ravitaillait tout le monde en pâtisseries. Monsieur Kamm resta pour surveiller le cas culturel particulier et finit par écrire lui-même une fiche pour un album de piano calme : Pour les formulaires plus longs que la journée.

Le soir venu, les rayons avaient changé.

Sous chaque lettre se dressaient de petites fiches. Pour la pluie sans tristesse. Pour trouver du courage avant un appel difficile. Pour les cuisines à minuit. Pour les jours où les portes doivent claquer plus fort.

Le disque du trio de jazz fut rangé au nom du groupe. Sa recommandation disait : Pour les gens qui ont arrêté de compter à trois.

Paul donna son accord.

Personne ne souligna que cela ressemblait à une capitulation.

Le dernier disque difficile appartenait à un groupe dont le nom commençait par un signe de ponctuation. Lena voulait le classer avant A. Paul voulait le placer après Z, « là où les règles s'amincissent ». Frida proposa de le ranger dans Musique pour les personnes qui ont peur des décisions alphabétiques.

Emma choisit un petit rayon spécial entre Z et Encore indéterminé. Le signe de ponctuation obtint sa propre place. Monsieur Kamm nota dans le procès-verbal que les minorités typographiques avaient elles aussi été prises en compte.

Ensuite, ils dégagèrent ensemble le sol. Quiconque avait porté un disque vérifia que sa pochette n'était pas pliée. Quiconque avait écrit une fiche la lut à quelqu'un d'autre. La foule était devenue une équipe sans que personne distribue de formulaire d'adhésion.

XI. La dernière chanson

Quand le soleil se coucha, il ne resta dans le magasin que les participants. La rue était de nouveau dégagée. Les pancartes reposaient soigneusement contre le mur. Monsieur Kamm avait clos le cas culturel particulier avec la mention pacifique, bien audible.

Emma retira le disque à la chaussure de la platine.

À l'intérieur de la pochette, elle trouva un petit papier que personne n'avait remarqué. Le nom du groupe et le titre y figuraient en minuscules lettres manuscrites. Le disque n'était pas anonyme. Il était seulement mal étiqueté.

Lena chercha le nom dans le nouvel alphabet. « À S. »

Frida écrivit la recommandation : Pour le moment où une petite tâche entre soudain dans l'histoire.

Paul ajouta un éclair.

Emma glissa le disque à sa place.

La caisse Plus tard était vide.

Tout le monde attendit un discours. Emma ne s'intéressait pas beaucoup aux discours. Elle posa plutôt un dernier disque sur la platine, un enregistrement rapide et chaleureux, avec une voix éraillée et un refrain que personne ne comprenait

tout à fait.

Elle monta le volume.

Paul dansa entre les caisses. Frida leva une pancarte. Lena bougea le pied si discrètement qu'elle pourrait plus tard nier toute participation. Même monsieur Kamm resta dans l'embrasure jusqu'à la fin du morceau.

Puis ils applaudirent.

Pas pour l'ordre.

Pour tout ce qu'il avait accueilli.

XII. Le nouveau rayon

Le lendemain matin, Emma ouvrit le magasin avec une heure de retard.

Des clients attendaient déjà devant la porte. Certains voulaient entendre le fameux disque. D'autres avaient apporté des albums qui méritaient, selon eux, leur propre fiche d'émotion.

Emma les laissa entrer.

Le nouveau système fonctionnait étonnamment bien. Les gens trouvaient leurs disques plus vite et restaient plus longtemps pour lire les petites fiches. Quelqu'un acheta un album uniquement pour la recommandation Pour les trajets en bus où l'on va trop loin. Blitzy le prit et déclara qu'elle se sentait comprise.

Emma fixa une nouvelle fiche de séparation au-dessus d'un rayon vide : Encore indéterminé.

Il était plus petit que l'ancienne caisse et délibérément non alphabétique. On y rangeait les disques dont il fallait encore discuter. Non comme des erreurs, mais comme des invitations.

Paul examina le rayon. « Une réserve naturelle. »

« Un rayon », dit Emma.

« Un rayon libre. »

Emma lui laissa le mot.

Dans l’après-midi, la journaliste radio revint et demanda si d’autres actions étaient prévues.

Emma montra une pile de cassettes non classées derrière le comptoir.

La journaliste recula d’un pas.

« Pas encore », dit Emma.

Finale - Face B

La semaine suivante, le journal local parla de la révolution punk rock de Goldhain. Il publia une photographie d'Emma, le poing levé devant des pancartes vierges. La légende affirmait qu'elle avait renégocié le rapport entre ordre et liberté.

Emma n'encadra pas l'article.

Elle le glissa sous une caisse bancale.

Le magasin de disques était redevenu calme. Des plantes pendaient dans la lumière du matin, la platine tournait et Emma était assise entre les caisses avec son vieux Walkman. Les rayons étaient ordonnés sans paraître stricts. Chaque disque avait une place. Aucun n'y était enfermé.

L'éclair en carton de Frida reposait sur une caisse. La pancarte de Paul se trouvait à côté, désormais couverte au verso d'une liste de tâches en attente. Emma avait gardé les deux, non parce qu'elle voulait diriger un mouvement, mais parce que les bonnes journées avaient le droit de laisser des traces.



Deux adolescents s'arrêtèrent devant la vitrine et lurent les fiches d'émotion. L'un montra une recommandation. L'autre rit, puis tous deux entrèrent. Emma les observa du coin de l'œil et laissa le magasin expliquer lui-même son nouvel ordre.

Emma mit le casque et écouta le disque à la chaussure.

Pluie. Basse. Décompte.

Juste avant que la porte ne claque dans la chanson, celle du magasin s'ouvrit vraiment.

Nika entra avec une caisse de vieux CD.

« Tu peux aussi les classer ? »

Emma retira le casque.

Elle regarda la caisse Plus tard vide, les pancartes contre le mur et l'article sous le rayon bancal.

Puis elle sourit.

« Bien sûr, dit-elle. Cinq minutes. »

De l'autre côté de la rue, monsieur Kamm commença par précaution à chercher le formulaire pour cas culturels particuliers.